

## LU POUR VOUS

Madame de Staël par Michel WINOCK (Fayard-2010)

« La gloire elle-même ne saurait être,  
pour une femme qu'un deuil éclatant  
du bonheur ».

Mme de Staël,  
De l'Allemagne

On a déjà beaucoup écrit sur Germaine de Staël et la remarquable biographie de Michel Winock n'épuisera pas un sujet dont la bibliographie est à la mesure d'un personnage riche de multiples talents d'écrivain, d'acteur politique et surtout de femme d'influence, de femme tout court qui, disait-elle, « n'a jamais séparé ses sentiments de ses idées ».

Et Dieu sait que Germaine de Staël peut revendiquer les deux, l'influence que procure le combat d'une vie pour la liberté et les sentiments chez une femme qui a toujours mené de front, et l'affirmation de ses idées et la passion dans la vie privée.



On mesure que l'aura de Germaine de Staël dépasse le seul souvenir laissé en Franche-Comté : la mort et la sépulture de son premier mari, le baron de Staël, à Poligny (1802).

Mariage de raison (1786), mais qui ne dissuadera pas Mme de Staël de suivre son inclination dans la vie publique et privée. Cette inclination, c'est celle de sa nature qui en fait une femme d'influence, exceptionnelle par son rayonnement, celui qui s'exerce dans ses salons de Paris, puis de Coppet, celui qui s'exprime dans cette communication, aujourd'hui si insolite pour une humanité esclave de l'image et du bruit, celle de la conversation et de l'écriture. Ces deux formes d'expression feront de Germaine de Staël un acteur

politique majeur dans une époque de formidable turbulence, qui court de la Révolution au retour de la monarchie, 25 ans de tumulte et de guerre qui vaudront à Germaine de Staël l'hostilité, voire la haine de Napoléon parce qu'elle représente la

quintessence de tout ce qu'il déteste : l'intrigue, le complot, qui plus est, ourdi par une « étrangère » à laquelle il répondait, quand elle le questionnait sur son modèle féminin : faire des enfants...

Cet interface conflictuel avec Napoléon sera le creuset du pire et du meilleur pour Germaine de Staël, le pire, c'est l'errance permanente de celle qui revendique sa citoyenneté française parce qu'elle est née à Paris, d'un père rappelé trois fois au service de la France, mais qui sera interdite de séjour par Napoléon. De ce bannissement viendra l'errance qui jette Germaine de Staël sur les routes d'Europe, d'une Europe en guerre, par exemple, en 1812, quand elle décide de quitter Coppet pour l'Angleterre via l'Autriche, la Prusse, la Russie, la Finlande, la Suède. Elle précède de quelques jours la Grande armée, engagée dans la campagne de Russie, mais elle réussira à gagner l'Angleterre. Le meilleur, c'est cette Europe du consensus, de la liberté, au contraire de l'Europe par la conquête, celle de Napoléon, celle qui justifie l'interdiction, la confiscation et le pilon pour son œuvre maîtresse : « De l'Allemagne ».

Dans ce tohu-bohu, ce mouvement incessant, cette fuite éperdue pour échapper à la police de l'Empereur, Germaine de Staël ne répudie jamais sa nature de femme. Elle vivra une vie sentimentale perpétuellement agitée, traversée de passions auxquelles elle laisse libre cours, la première avec Benjamin Constant, autre Vaudois, voisin de Coppet, autre chantre du libéralisme politique, mais au prix d'un opportunisme qui ne sera jamais celui de Mme de Staël. Viendront s'ajouter à cette galerie des amants, admirateurs, maris, les Montmorency, Barante et finalement Rocca dont elle fera son mari, malgré une différence d'âge de plus de 20 ans et qui lui donnera un quatrième enfant à 45 ans, tous de paternité différente, qu'il s'agisse du baron de Staël, de Narbonne, de Benjamin Constant et de Rocca.

Femme, Germaine de Staël le sera dans toute sa fibre, consciente à la fois d'une certaine disgrâce physique et d'un exceptionnel charisme. De là, cette relation, sans doute, un peu trouble avec Juliette Récamier, quintessence de beauté, selon les canons de l'époque, et qui provoque chez Germaine de Staël un véritable phénomène de transfert. Mais l'intelligence l'emporte sur l'inclination, au nom de la raison, venue tout droit des Lumières et qui inspirera son combat contre le despotisme et pour l'Europe.